

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles, \$0.50) Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centims le numéro.

Pour le sommaire, voir page
148.

Maladies des Poumons, Asthme

SONT GUÉRISABLES. La méthode, prompt et certain, est aidée par des remèdes excellents et effectifs. Après quatre semaines d'emploi un soulagement certain sera senti. Envoyez le récit complet des symptômes, et adressez, en envoyant des timbres pour la réponse, à

HYGIEA OFFICE,
New-York.

2 f.

Ai-je abonné ma petite sœur
au COUVENT ?

EPILEPSIE

CEUX qui souffrent de crampes et de débilité nerveuse sont guéris sûrement par une méthode approuvée et absolument sûre. Traitement par lettre. Envoyez un récit complet des symptômes et adressez en envoyant des timbres pour la réponse, à

HYGIEA OFFICE,
New-York.

2 f.

Ai-je acheté **LA NATURE, LA
RACE ET LA SANTÉ**, dans leurs
rapports avec le travail ?



ON recevra à ce bureau, des soumissions cachetées, adressées au soussigné, avec la suscription "Soumission pour le bureau de poste, etc., de St-Henri, P. Q.," jusqu'à Lundi le 6 Octobre 1890, pour l'exécution des travaux de la construction du bureau de poste, etc., à St-Henri.

On pourra voir les devis au département des travaux publics, Ottawa, ainsi qu'au bureau de M. A. Raza, Architecte, Montréal, à partir de Lundi, le 22 Septembre 1890. L'on ne prendra en considération que les soumissions faites sur les imprimés fournis et signées de la main des soumissionnaires.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté égal à cinq pour cent du montant qui y est inscrit, payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics; ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis si la soumission n'est pas acceptée.

Le Ministre ne s'engage pas à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. GOBEL,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 16 Septembre 1890.

Ai-je payé mon abonnement
à L'ETUDIANT ?

MUSICA SACRA, publication recommandée. 18, rue Mage, Toulouse.

L'ECHO DE LA SEMAINE. Les professeurs de rhétorique et de littérature peuvent s'abonner à notre bureau.

L'ETUDIANT

Le Guide Francais des Etats-Unis

TROISIEME EDITION

Contenant les noms, le genre d'affaire et l'adresse des Marchands, Manufacturiers, Hommes de Profession, ainsi que des Messieurs du Clergé, Journaux, Publications Françaises, Collèges, Couvents, Ecoles et Sociétés Canadiennes, des Etats-Unis

Classifiés par ordre alphabétique, par catégories et par Etat

Suivi d'une foule d'autres statistiques et renseignements précieux sur tous les centres canadiens de la RÉPUBLIQUE AMERICAINE, DES GUIDES DE COHOES, N. Y., LOWELL, WORCESTER, FALL RIVER, HOLYOKE, MASS., MANCHESTER, N. H., BIDDEFORD, et LEWISTON, ME. WOONSOCKET, R. I., DETROIT, MICH., ST-PAUL et MINEAPOLIS, MINN.

Contenant les noms de tous nos compatriotes, et de toutes autres places où nous seront requis de faire le recensement par le Curé de la paroisse ou les principaux marchands canadiens, pourvu que ces requisiions nous parviennent avant le 1er août

La première édition dite GUIDE DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE et la deuxième édition connue sous le nom de GUIDE DE LA NOUVELLE ANGLETERRE ET DE L'ETAT DE NEW-YORK, ont été si bien accueillies et reconnues par tous si utiles, si nécessaires, et importantes pour notre cause religieuse, et nationale, que nous avons décidé de publier, en 1891,

LE GUIDE FRANCAIS DES ETATS-UNIS

Inutile de dire, ici, ce que coûtera cette gigantesque entreprise; alors que Prêtres et Laïques, Commerçants et Industriels y donnent leur concours, leur encouragement, afin que nous puissions connaître la véritable situation des Canadiens-Français aux Etats-Unis.

En raison de l'immense travail de cette troisième édition et des frais énormes qu'elle nécessitera, le prix sera de

DEUX PIASTRES

Dont une piastre payable d'avance et une piastre payable sur livraison qui aura lieu en mars 1891.

LES ANNONCES SERONT INSCRITES A DES CONDITIONS LIBERALES

— IMPORANT —

Le nom, l'occupation et l'adresse de chaque souscripteur seront publiés, soit qu'il demeure au Canada, en Europe ou ici — chaque pays formant un département spécial. Ainsi, que tous ceux qui désirent faire connaître leur adresse à leurs parents et amis s'empressent de souscrire.

La Société de Publications Françaises des Etats-Unis, Edit.-Propriétaire.

BOITE DE POSTE No. 638, LOWELL, MASS.

QUE VOTRE RÉGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, PIRE

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT - \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles, \$0.50)
 Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Pire, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centims le numéro.

L'AVENIR DU CANADA

L'état d'agitation dans lequel se trouvent aujourd'hui plusieurs parties de la Confédération canadienne, par suite de l'opposition de certains Anglais à tout ce qui est français et catholique, en porte plusieurs à se demander quel sera notre avenir national.

Monsieur Laurier a répondu, le 17 février dernier, dans son discours sur le bill McCarthy :

“ L'avenir du Canada est d'être anglais. ”

Monsieur Tarte nous dit, lui, que le salut est dans la *fédération impériale*.

Une voix compétente et sympathique des Etats-Unis nous crie : “ Malheur à vous si jamais vous vous *annexez* aux Etats-Unis. ”

M. Tardivel dit à son tour : “ Avons-nous vécu pendant deux siècles et demi d'une vie nationale et qui tient vraiment du miracle ? Avons-nous été

“ arrachés vingt fois à la destruction par
 “ la main de la Providence ? Avons-nous surmonté mille obstacles, grandi au milieu de mille difficultés, réparé mille désastres *pour périr misérablement aujourd'hui ?* ”

M. l'abbé Gosselin, rédacteur de la *Semaine Religieuse* de Québec, après avoir parlé de la guerre que l'on fait à l'élément français et catholique, ajoute : “ Si les Canadiens-français n'ont pas assez de patriotisme pour oublier leurs divisions et se ranger sous le même drapeau, lorsque leurs libertés les plus chères sont menacées ; s'ils n'ont plus d'hommes de la trempe de ceux qui ont fait les luttes glorieuses du passé ; s'ils n'ont plus en eux-mêmes cette foi qui ne connaît pas d'obstacles, il faut renoncer à la mission que la Providence semble pourtant leur avoir assignée sur ce coin de terre. S'ils succombent, ils auront été eux-mêmes, plus que les assaillants, les artisans de leur défaite. ”

Ce qui est certain, c'est que le peuple

canadien-français a une mission spéciale à remplir : la conduite de Dieu sur nous, dans le passé, en fait preuve.

Cette mission spéciale c'est de propager la foi dans l'Amérique du Nord. Cette mission suppose des éléments qui pour se former veulent la paix et non l'antagonisme perpétuel.

Suivant toutes apparences, la paix ne peut régner longtemps dans la confédération. Il faudra donc en venir à la séparation.

La population française *laissée à ses propres forces* peut-elle vivre ? Pourquoi non ? Les Français du Canada sont pleins de force et de vitalité ; ils sont actifs et intelligents ; ils sont géographiquement indépendants ! La province de Québec est fertile, riche de promesses industrielles, salubre ; elle est de plus catholique. Que faut-il encore ?

Il faut encore l'*union*. Ce ne sont pas les hommes qui nous font défaut, nous en avons plus que les Anglais. Nous sommes *trop divisés*, voilà notre malheur.

L'avenir est dans la génération qui pousse et toute espérance n'est pas perdue, bien que le mal soit profondément enraciné.

La nouvelle génération doit se convaincre que trois choses sont nécessaires pour que l'union existe dans un pays : "*In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus charitas.*" Il faut donc ne jamais dévier des vérités *fondamentales* et se garder de tout ce qui fait brèche à l'intégrité des dogmes catholiques.

Il faut donc ménager ses adversaires dans les choses *douteuses*, ne pas s'at-

tribuer le monopole de la vérité, et ne pas anathématiser ceux qui ne pensent pas comme nous.

Il faut donc en outre, qu'il s'agisse des choses nécessaires ou des choses douteuses, ne point aigrir les cœurs, affirmer la vérité sans blesser la charité. Cette même charité demande que l'on fasse passer le bien de son pays avant le bien de son parti, avant son propre bien même dans certains cas.

Que cent de nos hommes politiques aient ce petit code de lois et le Canadien-français, mûri, arrivera naturellement où Dieu le veut, et par suite à une fin digne de sa brillante jeunesse.

F. A. B.

LES DIRES DE POLICHINELLE

III.

"O solitude ! o pauvreté !"
MUSSET.

Hélas ! hélas !

La tristesse me berce comme la mer.

Ai-je encore des amis à l'*Etudiant* ?
Depuis quatre ans, je n'y ai pas paru.

En quatre années, si courtes et si rapides soient-elles, tant de choses passent et disparaissent ! Les flots ne connaissent pas de cesse, et sous leurs caresses et sous leurs coups de béliers, s'efface ce qui a été écrit sur le sable des grèves, s'écroule ce qui a été construit sur le roc des falaises. La vie ne peut laisser après elle que la mort.

Comment un grain de sable, un instant jeté à travers la vie des autres, n'aurait-il pas été laissé dans la noirceur, tout là-bas ?

Ai-je encore des amis à l'*Etudiant* ?

Une passion nous tient, qui est la soif ardente de l'oubli.

Les vieux font place aux jeunes, c'est l'humaine destinée ; et les souvenirs anciens sont remplacés par les nouveaux.

Nous allons vite, désirant trop ce qui est en avant pour penser à ce qui est en arrière. L'espérance a tué le souvenir.

L'oubli est la course affolée du genre humain, fuyant des fantômes qui sont ses souvenirs. Le remords est un souvenir. On cherche à étendre en soi les choses mortes qui vivent encore.

Le bagage du passé plein de faits pèse au dos du voyageur, affolé par la convoitise de ce qui est au bout des chemins bleus. L'oubli l'en débarrasse, et jette au vent ce qui préoccupait sa marche. Au vent, le parfum des printemps anciens, les larmes des vieilles souffrances, la joie des sacrifices d'autrefois ! au vent, le souvenir des bienfaits, les rappels au devoir, les droits de l'affection ! au vent, tout le passé, et jusqu'à la poussière des mots !.....

L'oubli est une chose exécrationnelle ; et pourtant l'oubli est une chose sublime, car il s'appelle le pardon. Donnez-moi l'oubli du mal, dont le souvenir est une haine ! Il doit être bon de n'avoir en l'âme ni fiel ni amertume.

Une chose épouvantable est de haïr ce qu'on a aimé.

L'oubli est le baume de bien des douleurs. Ne le maudissez pas. Toute chose est bonne. Mais qui donc apprendra aux hommes ce dont il faut se souvenir et ce qu'il faut oublier ? C'est là qu'est l'erreur.

Hélas ! hélas !.....

Eh ! bien, non, je ne trouve pas cela triste le moins du monde. Que Denis Ruthban en pense ce qu'il voudra. Car c'est à lui que je dois de n'avoir pas écrit, depuis quatre ans. Plein de préceptes graves et sévères, ce mien ami m'avait prouvé par arguments solides que j'étais trop léger pour user de plume et d'encre. Ça m'avait profondément touché. Décidé d'amender ce déplorable caractère qui est mon partage, je me suis plongé dans des matières très-sérieuses ; et j'y suis resté quatre ans. Aujourd'hui, j'en suis sorti, tout peint en noir ; pour augmenter encore l'effet de ma métamorphose, je me suis imaginé que j'étais triste, triste jusqu'à la mort ; j'ai constaté que j'étais le plus malheureux des hommes ; mon sort lamentable m'est apparu dans toute sa misère ; ma solitude m'a semblé celle d'un forçat ; ma pauvreté m'a fait gémir ; et je me suis fait pitié à moi-même. Alors, saisissant le bon moment, j'ai écrit, émerveillé moi-même de ma gravité. Mais voici que maintenant, j'ai beau me dire : "hélas ! hélas !" ce qui est pourtant très triste, je trouve ça excessivement gai, ça ne va plus dans le noir. Aussi bien, la preuve est faite de mon caractère sérieux ; D. Ruthban est confondu ; et c'était mon seul but.

Au mois prochain, nous serons gai comme devant. Aussi bien, j'ai vu maintes choses très drôles dans ces quatre ans. Le train de l'homme est ridicule ; c'est encore ce qu'on peut en dire de meilleur. Vive le rire, et que la gent grave enrage !

Que la gaieté soit avec vous.

POLICHINELLE.

ECRIN NATIONAL

Que vous rappelle la date du 23 juillet 1840 ?

Elle me rappelle le fait de l'union du Haut et du Bas-Canada. Lord Durham croyait par cette union noyer la race canadienne-française, la Providence a déjoué ce dessein.

Qu'est-ce qui politiquement parlant vous a tiré de ce mauvais pas ?

La confédération qui a donné son autonomie à notre province, en 1867.

* * *

Pourquoi la dette de la province de Québec est-elle plus considérable que celle d'Ontario ?

Le gouvernement d'Ontario n'a dépensé que \$2.000.000 en subventions aux chemins de fer ; le gouvernement de la province de Québec au contraire a dépensé de ce côté à peu près \$20.000.000.

Les municipalités d'Ontario sont-elles par contre aussi florissantes que celles de la province de Québec ?

Elles en sont loin. La raison en est que ce sont les municipalités qui ont avec le gouvernement fédéral subventionné les chemins de fer d'Ontario.

Quelle est la proportion des taxes payées par tête dans la province de Québec et dans l'Ontario ?

Elle est dans la province de Québec de 75 centins, et dans l'Ontario de \$2.00

L'ABBÉ LISEUR.

LA FÉDÉRATION IMPÉRIALE

Monsieur Tarte du *Canadien*, se donne beaucoup de peine pour gagner ses compatriotes à la cause de la fédération impériale. Il s'élève avec indignation contre ceux des députés de Québec qui condamnent cette fédération, et prétend

que se prononcer de cette manière est faire justice par trop sommaire du jugement de politiciens distingués qui sont en faveur de cette fédération.

Personne ne contestera à M. Tarte le droit de défendre ses convictions.

Son projet suppose :

1^o que le régime actuel n'est pas définitif.

2^o que nous ne pouvons pas mûrir pour l'indépendance.

3^o qu'il faut nécessairement opter entre l'annexion et la fédération impériale.

Eh bien, au lieu de multiplier des articles qui ne tombent que sous les yeux d'un petit nombre, pourquoi monsieur Tarte ne prend-il pas la peine de rédiger une brochure qui fera bien comprendre :

1^o Ce qu'il entend par fédération impériale,

2^o Les avantages de cette fédération,

3^o La nécessité qu'il y a pour nous de faire partie de cette fédération, à l'exclusion du régime actuel, de l'annexion et de l'indépendance.

F. A. B.

QUESTIONS DE DÉCLAMATION

(Pour l'Étudiant).

I. L'S sonne-t-il dans : "nous n'avons JAMAIS OUI dire" ?

Posons la question autrement :

Le mot *oui* a-t-il une aspiration à l'initiale ?

Distinguons d'abord l'aspiration et la demi-aspiration. L'aspiration a pour effet la suppression de l'élision et de la liaison. La demi-aspiration admet ou rejette l'élision et la liaison selon les cas

Ainsi, *oui*, affirmatif, a une demi-aspiration. On prononce : " le oui ", sans élision ; " des oui ", sans liaison ; " je crois que oui ", ou " je crois qu'oui ", avec ou sans liaison.

" Le patron ne voulait lui dire
Ni oui ni non sur ce discours. "

LAFONTAINE.

Ce dernier vers ne contient pas d'hyatus.

Mais quant à *ouïr*, quelques grammairiens, il est vrai, lui accordent une demi-aspiration ; mais la plupart, se conformant à l'usage, ne lui donnent aucune aspiration, ni complète ni partielle. Les poètes ont toujours observé cette règle.

Exemples d'élisions :

" De son triomphe affeux je le verrai jouir,
Et conter votre honte à qui voudra Pour ? "

RACINE.

" Prêt à verser son sang, qu'ai-je oui ? qu'ai-je vu ? "

VOLTAIRE.

" Plus de goût, plus d'ouïe. "

LAFONTAINE.

" J'ai ouï dire " fait hyatus et ne saurait entrer dans un vers.

Exemples de liaisons :

" A-t-on jamais ouï parler d'aventures si merveilleuses ? " (Fénelon).

L's devenant z, se lie à *ouï*. C'est la réponse directe à la question ci-dessus.

" Hé, je vous en conjure de toute la dévotion de mon cœur, que nous oyions quelque chose qu'on aie fait pour nous. " (Molière).

La précieuse n'a garde de ne pas faire la liaison.

Si cette règle paraît étrange, qu'on cherche des raisons allant contre, et que

l'on considère bien que *ouïr* a deux syllabes.

II. Sur quels tons doivent parler le loup et le chien dans la fable de Lafontaine, ainsi intitulé ?

Le loup et le chien sont là deux personnages du grand siècle, dont les pareils sont connus du XIX. Le chien est le valet de grande maison ; le loup est l'aventurier. Chez le premier : vanité creuse, hauteur prétentieuse, contentement, aisance, beau langage (il s'écoute parler), inconscience de sa servitude, ignorance de la liberté ; chez le second : Simple ambition de vivre, ruse, suspicion, amour de la liberté, horreur de la servitude.

Le caractère du chien peut être étudié sur nature : les spécimens faisons autour de nous ; ah ! que de fois, causant avec l'un d'eux, " j'ai vu le col du chien pelé " !

DENIS RUTHMAN.

UNIVERSITÉS CATHOLIQUES

Le R. P. Forbes, dans une conférence à St-Nizier (France) a déclaré qu'à ses yeux, comme aux yeux de tout catholique éclairé, la plus importante des œuvres de notre temps, c'est l'œuvre des universités catholiques. Il faut a-t-il dit, à notre société malade de vrais chrétiens, instruits de la Foi, en état de la défendre ; il faut que le droit, les lettres, les sciences et surtout la médecine soient vivifiés par la foi.

Donnons-nous à cette œuvre au Canada l'attention qu'elle mérite ?

F. A. B.

LÉON XIII ET LES VERS LATINS

Albert. — Maintenant, mon cher Emile, permets-moi d'ajouter que les partisans des vers latins comptent aujourd'hui dans leurs rangs celui qui par les grandes leçons qu'il donne aux monarques et aux nations de la terre s'appelle à si juste titre *Lumen in caelo*.

Emile. — Et que veux-tu donc me dire ?

Albert. — Oui, sache que le grand Pape qui n'est pas moins grand littérateur, Léon XIII, est grand amateur de vers latins, et poète latin lui-même très distingué. Il y a à peine quelques années, le journal *l'Univers*, publiait plusieurs hymnes composées par lui, sur des saints du diocèse de Pérouse ; les unes pendant qu'il était encore archevêque de cette ville, les autres depuis son élection au souverain pontificat : distraction littéraire assurément bien digne, n'est-ce pas ? du successeur de Léon X.

Vers la même époque, sa Sainteté a donné une nouvelle preuve de la faveur que trouvent auprès d'elle les vers latins. A cause précisément de ce goût du Saint Père, un ecclésiastique, qui a été longtemps vicaire général d'un évêque grand amateur aussi et défenseur du vers latin, de Mgr Dupanloup, ayant publié une œuvre posthume de ce prélat, ses *Conférences aux mères chrétiennes*, eut la pensée de l'offrir à Léon XIII, et d'accompagner sa dédicace d'une épître en vers latins. Le Saint-Père daigna répondre aux distiques de M. l'abbé Lagrange par un bref des plus flatteurs. Voici quelques-uns de ces vers justement loués par Léon XIII, et dont la sobriété n'exclut pas l'élégance :

Gaudia quanta, Pator, si magnus episcopus ille,
 Vi tisset quo nos dat Deus aspicere !
 At saltem potuit nostri spectare Leonis
 Auroram, et signi lumina prima tui ;
 Atque, vocante Deo, decessit lectior, atrâ
 Tempestato sacram te moderante ratom.

Emile. — Je serais vraiment enchanté maintenant d'entendre quelques-unes des poésies de notre Saint-Père !

Albert. — Ce sera bien facile. Un élégant volume petit in-4^o, publié il y a à peine quelques mois les contient toutes.

La première en date forme deux distiques, charmants de grâce enfantine, de marche très correcte, adressés au P. Vincent Pavani, provincial des Jésuites, par le jeune Vincent Joachim Pecci, âgé de douze ans.

Nonino Vincenti, quo tu, Pavane, vocaris,
 Porvulus atque infans Peccius ipse vocor,
 Quas es virtutes magnas, Pavane, sequutus
 O utinam possim Peccius ipso sequi !

Les vers les plus récents sont vraisemblablement les strophes saphiques par lesquelles le Pape se recommande à son prédécesseur sur le siège de Pérouse, Saint Constant, martyr.

Divo, Pastorem tua in urbe quondam
 Insula cinctum, socium et laborum
 Quem plus tutum per iter superna
 Luce regibus
 Nunc Petri cymbam tumidum per caquor
 Ducero et pugna per acuta cernis
 Spe bona certaquo levare in altos
 Lumina montes,
 Possit o tandem, domitis procellis,
 Visore optatas Leo victore oras ;
 Occupet tandem vaga cymba portum
 Sospito cursu.

Comme tu vois, dans ces œuvres si éloignées l'une de l'autre par la date, si différentes par le caractère, brillent la même verve poétique et le même soin de la perfection classique. La pensée est nette, la marche naturelle, l'expression sobre et distinguée. Le vers est à la fois solide et coulant ; la force et la grâce y sont merveilleusement unies. Tout invite donc les amateurs de la belle latinité à la lecture de ces pièces aussi intéressantes par l'art qu'elles le sont devenues par le rang suprême de leur auteur.

Arthur. — Mais, mon cher Albert, ne

t' imagine pas que les fleurs de poésie aient cessé d'éclorre au Vatican, depuis la publication du volume dont tu viens de nous donner deux citations. J'en ai lu deux nouvelles ces jours derniers, sur un journal d'outre-mer.

Albert. — Vraiment ! quelles sont-elles ?

Arthur. — Ce sont deux prières à la bienheureuse Vierge Marie, composées par notre Saint-Père dans ses heures de délassement. Au parfum de la piété elles joignent vraiment l'éclat de la versification : En voici le texte :

LEONIS XIII P. M.

ad

BEATAM VIRGINEM MARIAM PRECATIONES.

I.

Ardet pugna, ferox; Lucifer ipsa, videri,
Horrida monstra furons ex acheronte vomit.
Oculus, alma Parvus, oculus affar openu.
Tu mihi virtutem, robur et adde novum.
Couture virginis monstra tuimica pedo.
Te duco, Virgo, filius aspora bella goram,
Diffugient hostes; te duco, victor ero.

II.

Auri dulco molos, dicore, Mater avo.
Dicere dulco molos, o pia Mater avo.
Tu mihi dolico, spes bona, castus amor;
Rebus in adversis tu mihi procidium,
Si mens sollicitis icta cupidinitibus,
Tristitia et luctus anxia sentit onus;
Si natum cerumnis videris usquo premi,
Materno rofove, Virgo benigna, sinu.
Et cum instante aderit morte suprema dies,
Lumina fessa manu molliter ipsa togo,
Et fugientem animam tu bona reddo Deo.

Voici la traduction qui en a été faite en vers français :

I.

La lutte est acharnée; et l'enfer furieux
Vomit en rugissant ses monstres odieux.
A mon secours, o tendre Mère !
Donne force et courage à ton fidèle enfant.
Ecrase de ton pied virginal le serpent.
Avec toi, je ferai la guerre;
Mes ennemis furont : je serai triomphant.

II.

Mère, je te salue ! Oh ! quelle mélodie !
Quel son peut mieux charmer mon oreille ravie !

O Vierge, mon espoir, mon amour, mon appui,
Dans les adversités ma gardienne fidèle,
Quand mon esprit, chargé de tristesses et d'ennui,
Au coup des passions et s'agit et chancelle,
Sous le poids des chagrins quand l'espérance a fui,
Pour réchauffer mon cœur, serre-moi sous ton aile !
Puis, à mon dernier jour, devant la mort cruelle,
Viens, de ta douce main, viens me fermer les yeux,
Viens enlever mon âme et la porter aux cieux !

Emile. — Dès ce moment-ci, mes chers amis, je rends loyalement les armes à qui de droit. C'en est fait ; ma réconciliation avec les vers latins est définitive et irrévocable.

Ernest. — Comme Emile est mon aîné, il ne me reste plus qu'à subir avec une douce violence la loi de l'axiôme :

Major pars trahit ad se minorem.

Oui, mon cher Arthur, mille et mille remerciements pour les leçons dont tu t'es montré si prodigue à mon égard, pendant notre causerie. Si tu veux bien me servir de Mentor à l'avenir, je consens volontiers à devenir désormais ton Télémaque fidèle et dévoué.

Emile. — Et moi aussi, mon cher Albert, je te sais infiniment gré de m'avoir ramené aux saines idées relativement aux vers latins ; je te félicite de l'habileté avec laquelle tu as su les venger des attaques, des calomnies et des dédains ironiques dont ils sont l'objet ; je te félicite également pour avoir si bien réussi, malgré ma tenacité, à faire tomber de mon esprit les préjugés qu'il entretenait à l'égard des vieux programmes. Grâce à toi, je comprends maintenant que les vers latins sont d'excellents et puissants moyens de formation intellectuelle et que c'est à ce point de vue qu'il faut se placer pour les juger sainement. Je comprends que le but prochain qu'on se propose dans les études classiques n'est pas précisément le *savoir*, comme bon nombre se l'imaginent, mais bien plutôt l'épreuve et l'exercice dont le but est de développer, de former l'esprit et de lui donner d'heureuses habitudes. Je comprends enfin

que ce n'est pas par ce qu'un élève *sait* à la fin de son cours qu'il faut apprécier le fruit de ses études, mais par ce qu'il *peut*. Quand on a terminé son cours classique, on est moins censé avoir beaucoup appris, qu'être devenu capable d'apprendre.

Je le sens, mon cher, nous avons donc été bien téméraires, Ernest et moi, de nous attaquer à une étude dont la sagesse et l'expérience des siècles a prouvé l'utilité et l'importance. Comme témoignage de la sincérité de ma conversion, je souhaite que ma *défaite* imprime à tous mes condisciples de classe un vigoureux élan dans la culture des muses latines et qu'elle nous anime tous les uns et les autres à marcher résolument dans les voies qui ont formé comme dit l'illustre évêque d'Orléans, "des hommes véritablement dignes de ce nom par le développement le plus élevé de toutes leurs facultés intellectuelles et morales."

M. H. B.

(Fin)

CELESTIS AULÆ NUNTIEUS, Etc.

Hommage à Marie
Par quelques mystères du SS. Rosaire.

Un ange de la cour céleste
Porte son vol de ces hauts lieux
Vers Marie et lui manifeste
Les suprêmes décrets des cieux ;

Il salue en Elle la grâce
Qui lui procure la faveur,
Sans que sa pureté s'efface,
D'être la mère du Sauveur.

.2.

Comptant sur le ciel qui l'assiste
La Vierge va de Nazareth
Voir la Mère de Jean-Baptiste
Dans sa parente Elizabeth ;

Et Jean même avant que de naître
Voit le Christ, des cieux doux présent

Qu'en tressaillant il fait connaître
Comme son Dieu vraiment présent.

3.

Oni, le Verbe dont l'existence
Précède tout événement,
Verbe qui trouve sa substance
En son Père éternellement,

Au sein virginal de Marie
Qui le Verbe s'est incarné ;
Semblable à notre chair flétrie
Faible et passible il nous est né.

4.

Bientôt on le présente au temple
Suivant le texte de la Loi
Qu'il veut observer comme exemple,
Lui son Auteur, le divin Roi !

Ici le Rédempteur s'immole,
En faveur de l'humanité,
Et comme une valeur frivole
Un faible prix l'a racheté.

5.

Ce Fils qu'en sa douleur extrême
La Mère s'était dit perdu.
Joyeuse Elle l'a vu lui-même
Parmi les Docteurs confondu ;

La science toute divine
Elucidait des questions
Dont l'Esprit-Saint seul illumine
Les mystiques solutions.

6.

Gloire à vous, Jésus, notre Maître
Et Sauveur plein de charité,
Que votre pureté fit naître
Sans ternir la virginité !

Au Père soit la même gloire,
Ainsi qu'à votre Esprit divin !
Eternelle est votre mémoire,
Régnez également sans fin.

AMEN.

S. T.

N. B., ptre.

ATTENTION !

Une NOUVELLE MANIÈRE D'ÉCRIRE

Monsieur le rédacteur de l'Étudiant.

Je vous envoie, ci-inclue, une piastre pour abonnement à l'Étudiant.

Je profite de l'occasion pour vous communiquer une idée qui, si elle était bien accueillie, serait, je crois, favorable aux étudiants dont vous êtes l'ami dévoué. Cette idée, m'était venue il y a environ 15 ans. Je la réalisai dès lors de la manière que vous verrez plus loin.

On parle quelque part, dans le monde des savants, de réformer l'orthographe. Pourquoi ne parlerait-on pas de la transformer complètement d'après un principe applicable à tous les mots, à toutes les langues ? Pourquoi l'écriture ne serait-elle pas en pratique ce qu'elle est en théorie : l'expression de la parole, comme la parole est l'expression de la pensée ? Pourquoi tant de manières de rendre un même son : met, mets, mais, maît, maient ? On dira : ce son répond à différentes idées. C'est-à-dire qu'on voudrait rendre l'écriture plus parfaite que la parole dont elle doit être simplement l'expression fidèle. Qu'on réforme le langage, très bien ; mais qu'on laisse l'écriture dans son rôle. Alors rien de plus facile que d'apprendre à lire et à écrire : affaire de quelques jours, de quelques mois tout au plus. Du moment qu'on saurait lire et écrire une langue, on saurait lire et écrire toutes les langues. De là quelle immense économie de temps, de force et d'argent !..... De grands savants, après avoir étudié toute leur vie, meurent sans savoir lire et écrire parfaitement leur langue maternelle ! Voilà mon idée ; voici maintenant l'exécution pour montrer que l'idée parfaitement rationnelle et simple en elle-même, est aussi parfaitement rationnelle et simple dans son application.

Laisant de côté toute définition, je cours droit au but. Voyons d'abord les lettres connues : *a e i o u y*, auxquelles il convient d'ajouter : *eu ou an in on un* qui, paraît-il, sont

autant de voyelles ; 20 consonnes : *b c d f g h j k l m n p q r s t v w x z*.

Voici maintenant les modifications que j'ai cru devoir faire subir à cet alphabet : les consonnes ne pouvant se prononcer sans l'aide d'une voyelle, je choisis l'*e* muet pour cet office (Il conviendrait de lier aux consonnes dans chaque langue, la voyelle qui se rencontre le plus souvent dans cette même langue.) C'est, je crois, le son le plus ordinaire en français. c'est-à-dire que je prononce chaque consonne seule, avec le son final de l'*e* muet : ex. les lettres *d j l m n* se prononcent comme les mots français : de je le me ne. Dès lors l'*e* muet français n'étant plus d'aucun usage comme lettre distincte, je le supprime, ou plutôt je lui donne le son de l'*u* que je supprime comme ressemblant trop à deux *i*, lettre que j'écris sans la couronner du point traditionnel.

J'écrirais donc : *le* pour *lu*, *te* pour *tu*, *ve* pour *vu*, etc. ; et *il i a* pour *il y a*.

Quant aux voyelles exprimées par 2 lettres : *eu* ou *an* en *in* ou *un*, je les considère comme une modification de la voyelle renfermée dans la consonne ou comme une modification des autres voyelles. (Ce qui me dispense d'inventer de nouvelles lettres). Dans tous les cas je les rends par les signes suivants que je vais placer, pour exemple, au-dessus des lettres ou sons

qu'ils représentent : *e u* ou *an* en *in* ou *un*. Je pose ces signes à la place des lettres ou sons correspondants, mais ordinairement au-dessus, au moins dans le corps d'un mot comme suit :

e l vt sv-, pour : *on le vante souvent*.

L'*e* muet seul étant renfermé dans la consonne je rends l'*e* fermé par le signe *˘*, et l'*e* ouvert par le signe *˙*, comme suit : ex. *s˘ b˙t˙*, pour *ses bontés*.

Je conserve toujours aux voyelles et aux signes le même son, à la lettre *a* le son qu'elle a dans *âme*, *âtre*, à la lettre *o* le son qu'elle a dans *aumône* ; au signe *˘* le son que rendent les lettres *eu* dans *jeune*. Ce qui m'oblige à représenter par des signes particuliers les sons de *a* bref, de *o* bref, de *e* bref, comme suit : ex. : *p˘ r* pour *par*, *˘ r* pour *or*, *j˙ n* pour *jeune*.

Ex. pour voyelles et signes :

am im on en v^A l^V s- p' t^e jc j' m' e' r or j'n
 pour : âme hymne aune une veux loup sans pin ton jeun j'ai mes car or jeune
 " âmes " " hune veut loué s'en pain taon geai mets hors
 vœux louent sang peint tons ger mais art
 sent maient

Reste l'accent circonflexe qui s'emploie (a peu près comme en français) pour rendre longue une syllable brève de sa nature.

- Ex. rn sans accent fait renne ;
- rn avec accent fait rène, reine
- ft sans accent fait faite ;
- faites ;
- ft avec accent fait fête ;
- faite ;
- bt sans accent fait bette ;
- bt avec accent fait bête, bêtes.

Passons maintenant aux consonnes qu'on prononce, nous l'avons vu, avec le son final de l'e muet : j m l se prononcent : je me le. Un (point) placé avant la consonne en modifie le son comme suit : i' m' r' v' se prononcent comme les mots français elle ou aille aime ère ou erre Ève.

Je conserve toujours aux consonnes le son qui leur est propre, à la lettre c le son qu'elle a dans ca câr, à la lettre g le son qu'elle a dans ga gant, à la lettre q le son qu'elle a dans les mots quel lequel, à la lettre s le son qu'elle a dans sou sa ses, à la lettre x le son qu'elle a dans le mot fixe. Les lettres h et k étant de

trop, je les supprime. Restent les consonnes comme : b c d f g j l m n p q r s t v w x z ; auxquelles j'ai ajouté x pour gne, comme dans montagne que j'écris : m^ot'x, 1 pour lle comme dans famille que j'écris : , r pour che comme dans dimanche que j'écris : dim-r, d pour le th anglais comme dans the that que j'écris : di d't. Quant au w anglais je le transforme en E tout en lui conservant le même son : ex. Ei-En se prononcent : oui when, (anglais.)

Les lettres étant connues il ne reste plus qu'à les unir pour en former des syllables et des mots. 1o Le son des voyelles et des signes, correspondants à des voyelles se conserve sans altération, soit dans leur union les uns avec les autres, soit dans leur union avec les consonnes. 2o Quant aux consonnes, elles rendent naturellement, outre le son qui leur est propre, le son des consonnes, des voyelles ou des signes auxquels elles sont étroitement unies. Je distingue deux sortes de liaisons entre les différentes consonnes ainsi qu'entre les voyelles, les signes et les consonnes ; I. une liaison entière qui fait que les sons, comme les signes et les lettres s'unissent de manière à rendre un seul son, ex. les mots suivants se prononcent :

pr, rx, xr, rr, Er, r, -s, es, lv, pa, f' m(, ra, ft, ld, mn,
 père règne guerre chères where (angl.) chant anse once loup peu faim Mun chat faite laide Maine
 perd règnent guère cher peut fin faites Men
 chair feint
 .chaires

Il en est de même quand, entre deux consonnes se rencontre le son d'une voyel-

le ou d'un signe, les trois sons s'unissent en un seul :

v v - A sj, m's, roz, tar, r's, rv, riz, sEx,
 ex. sr, sr, rt, mt, vv, sj, m's, roz, tar, r's, rv, riz, sEx,
 pour sort sourd chante meute veuve songe mince rose tard race rêve rixe bouille rouille soigne
 sors sourds chantent meutes songent bouillent soignent

II. Une $\frac{1}{2}$ liaison qui fait que les sons, comme les signes et les lettres (le fil de l'écriture

étant interrompu) ne s'unissent qu'à demi comme suit :

ex. t r' s se dit pour trace ; si le t était uni à l'r ce serait tr' a terrasse
p r' se dit pour pré ; si le p était uni à l'r ce serait pr' païrer
tir se dit pour tir ; si t' était séparé de l'r comme suit : ti r, ce serait tiers
lir pour lire ; li r pour lierre ; r'l pour rail (anglais) r'l pour réel.
 $\overset{v}{r}l$ pour roule $\overset{v}{r}l$ pour rouelle ; min pour mine, mi n pour mienne.
rule (angl.);

III. Enfin il y a des cas où l'on ne peut lier aucunement les sons, ni par conséquent les lettres dans un même mot, c'est lorsque, dans le corps d'un mot, une consonne se rencontre avec le son de l'e muet (pas tout à fait muet, mais on est convenu de l'appeler ainsi), com^t la consonne n dans le mot : vn m- pour vainement. En unissant le n à l'm, on aurait vnm- vain aimant.

Ex. { clr' pour keller (pleine
des 3. { cl r' pour claire ($\frac{1}{2}$ liaison
liaisons { c l r' pour que l'air (nulle entre c et l
La consonne terminant un mot se joint mieux à la voyelle ou signe du mot suivant :

Ex. n z^v, au lieu de n z^v pour nous avons.
Je crois qu'en général on pourrait unir, en un seul mot, le sujet avec le verbe : n z^v nous avons, et l'article, avec le nom (hors l'article l'adjectif. Pour la sténographie (à laquelle cette manière d'écrire se prête assez bien), on pourrait réunir en un plusieurs mots qui se lient bien, ex. c' dite, qu'er dis-tu. (Cette pratique serait pourtant de nature à engendrer la confusion. Il serait plus clair de séparer bien tous les mots les uns des autres) adopter diverses abréviations, sous entendre plusieurs signes, ne pas répéter plusieurs fois de suite la même lettre, la remplacer par un point comme suit : $\overset{v}{v}^{\overset{v}{v}}$ pour $\overset{v}{v}^{\overset{v}{v}}$; $\overset{v}{v}^{\overset{v}{v}}$ -t' pour

$\overset{v}{v}^{\overset{v}{v}}$ vous vous vantez n^v pour n'n nous ne, etc. De même quand en poésie,

p. ex. le même mot se répète, comme dans le cantique :

Toujours toujours nous serons vos enfants.

écrire : T j r — n s r' voz-f-
(le trait à la place du mot)

Quand une lettre, une consonne doit se prononcer avec aspiration, comme r dans errer, erreur, au lieu de la répéter, j'avais pris pour règle de marquer l'aspiration par un . (point) placé dessous, ex. au lieu d'écrire errer 'rr', écrire 'r' ; au lieu d'écrire erreur 'rrr', écrire 'rr.

Ne pas confondre alors le . (point) placé au-dessus des lettres, ni avec celui placé immédiatement en avant d'une consonne, ni avec celui placé dessus. Il conviendrait de laisser plus d'espace entre les différents mots qu'entre les syllabes (qu'on ne saurait unir) d'un même mot. $\frac{1}{2}$ ligne entre les mots, 1 ligne entre les syllabes (qu'on ne saurait lier) d'un même mot, $\frac{1}{2}$ ligne entre lettres affectées d'une $\frac{1}{2}$ liaison, serait, je crois, une bonne règle. On pourrait considérer comme liées les lettres d'un mot imprimé, bien que ces lettres ne se touchent pas. M' z- vE'la, 's' . j n v' pa z'bez' ple l-t- d'votr p'si-s. Dx'

$\overset{v}{v}$
mx cez'r' m c'er t j r,

R'r'- Msr,

Vot r'bl' ob'is- Sr vitr,

Jos. C. BÉRUBÉ, Ptre Curé.

St-Joseph de Lepage, Co. Matane, P. Q.

NOTE DE LA RÉDACTION. — Le système de M. l'abbé Bérubé est assurément ingénieux et mérite considération. Les signes dans l'original de notre correspondant sont plus rapprochés des lettres que dans notre imprimé ; pour faire mieux, il nous faudrait des caractères spéciaux que nous n'avons point.

Page 140. Lisez *nuntius* et non *nuntius*.

GUERRE A L'ANGLICISME

(Pour l'Étudiant).

En force. La loi sera *en force* aussitôt qu'elle sera promulguée." On ne dit pas qu'une loi est en force, on dit qu'elle est en vigueur.

En opération. "La nouvelle ligne est *en opération*." On dit qu'une ligne est en exploitation, qu'elle fonctionne.

En rapport avec. "La police a fait trois arrestations *en rapport avec* l'agression brutale commise sur Thérien." "La police a fait trois arrestations relativement à l'agression....."

Entretenir l'espoir. "J'*entretiens* l'espoir que...." Dites : J'ai l'espoir que."

Être introduit. On ne dit pas *être introduit* à une personne mais être présenté.

P. G. R.

CHRONIQUE DU TEMPS

AU CANADA

La confrérie des âmes du purgatoire, des Grondines, compte 28,000 associés.

100,951 pèlerins ont visité Ste-Anne de Beaupré en 1889. Ce mouvement, grâce au nouveau chemin de fer, ne peut qu'augmenter.

Grande démonstration religieuse chez les sauvages catholiques de la Colombie Anglaise à l'occasion d'une grande retraite spirituelle.

M. l'abbé Rioux reproduit dans l'église de St-Henri des Tanneries la procession de Flandrin. Cette toile a 10 pieds de hauteur et 172 pieds de longueur.

Le prince George, second fils du prince de Galles, est festoyé à Québec et à Montréal.

A L'ÉTRANGER

Un parti catholique vient de se constituer dans la république maçonnique du Brésil. Les journaux révolutionnaires brésiliens fulminent contre ce nouveau parti. Dire que des journaux canadiens ont applaudi à la naissance de la dite république. De nos jours, il faut attendre avant de battre des mains, autrement l'on fait croire que ce sont les sympathies et non la tête qui mène la boutique.

La bibliothèque du Vatican qui compte 25,000 manuscrits et 50,000 imprimés est ouverte au public.

F. A. B.

COLLEGIANA NOVA

DU COLLÈGE BOURGET, Rigaud, 23 sept. :

....." Permettez-moi de vous féliciter des hauts et flatteurs éloges que vous avez reçus de M. Verniolles : En voilà un qui paie bien des petites critiques.

Dans le moment, ici, 154 élèves internes, dont 118 pensionnaires de table ; en outre 80 externes.

La retraite a été prêchée par le R. P. Alexis, Capucin d'Ottawa — Grand succès. — Le jour de la clôture, grande illumination de la chapelle, du rocher et de la forêt de Lourdes.

TESTIS.

Nous avons oublié de mentionner que l'on avait joué au collège de l'Assomption à la fin de l'année scolaire 89-90, un drame historique qui mérite d'être connu et joué : Christophe le suédois.

COLLÈGE DE SAINTE-ANNE :

“ Les élèves sont arrivés au nombre de 208. Cette année, le collège compte parmi ses professeurs un nouveau prêtre, M. l'abbé Auguste Tuschereau, arrivé de Rome dernièrement avec les diplômes de docteur en philosophie et en théologie ”.

G. DES C.

Le Petit Séminaire de Québec compte 190 pensionnaires et 200 externes.

La retraite annuelle est prêchée à l'Assomption par le R. P. Desjardins, S. J., à Lévis et à Rimouski par le R. P. Turgeon, S. J.; à Québec par le R. P. Hamon.

JOLIETTENSIA

La retraite prêchée par le R. P. Nolin, S. J., produit des fruits abondants. Le R. P. tient à parler largement du S.-C., dans ses retraites, il a raison.

De passage au collège : Révd A. Derome, c. Lachute; R. Bonin, c. St-Côme; A. Lesieur, vicaire à Cohoes, N.-Y.; J. A. Lippé, archiviste, à l'archevêché de Montréal.

Le Révd M. Meunier, accepte une cure dans le diocèse de London. Il laisse de bous souvenirs à Joliette.

M. le Juge Baby a obtenu du gouvernement pour le Collège un dépôt d'étalons ou modèles-types des poids et mesures pour le Canada. Ces modèles, d'après lesquels les poids et les mesures des marchands doivent être rectifiés, sont tout en cuivre. Les poids comprennent toute la série depuis le 50 lbs jusqu'à l'once. Les mesures comprennent trois séries complètes : mesures pour matières sèches, dites de Winchester, mesures pour les liquides et mesures pour les vins. Le tout est accompagné de deux balances en cuivre : une grande et une petite.

M. le Juge Baby, outre plusieurs autres dons, a fait présent au Collège Joliette de documents très précieux concernant le collège, la ville et le comté de Joliette.

Le nombre des élèves est aujourd'hui de 295, tous internes.

BIBLIOGRAPHIE

Fautes à corriger, par Alphonse Lusignan — In-12 de 180 pages — C. Darveau, Québec — 1890.

De ces fautes on a dit un peu de mal et beaucoup de bien.

L'auteur a bien fait de publier cet ouvrage, même après ceux qui existent; et son œuvre sera féconde en résultats.

On ne saurait revenir trop souvent sur l'importance qu'il y a, particulièrement en ces jours d'antagonisme, de conserver intact le dépôt précieux de la langue nationale. Une langue bien connue et bien parlée maintient singulièrement le sentiment national et vaut une armée bien disciplinée pour tenir en respect l'orgueil et la jalousie.

On a reproché à l'auteur de n'avoir pas fait un livre assez classique. Si M. Lusignan avait fait un livre classique, on en userait comme on use d'un dictionnaire; on le consulterait de loin en loin, on ne le lirait pas. Or M. Lusignan veut que son livre soit lu.

Sa méthode présentait des difficultés, il était à craindre qu'il y eut quelque monotonie, dans la manière de relever les fautes. L'auteur franchit heureusement l'obstacle et met partout de l'aisance et de la variété.

On peut reprocher à l'écrivain un peu de surcharge, et trop de sévérité à l'égard de certaines expressions. L'innovation n'est pas toujours une faute et ce peut être un bien d'aller parfois à l'encontre de l'Académie.

Quant à la cause du *mal de langue* chez nous, nous ne l'attribuons pas exclusivement aux journalistes.

Si les Français avaient beaucoup d'Anglais chez eux et à la tête des affaires, ils auraient comme nous des anglicismes.

Si les Français entendaient parler défectueusement, dès leur première enfance, il faudrait aussi publier pour eux *Fautes à corriger*.

Les défectuosités de langage, trop souvent ne sont corrigées ni à l'école ni au collège. Le journaliste qui est passé par là ne saurait donner une marchandise autre que celle de ses fournisseurs.

Les journalistes, comme beaucoup d'au-

res, tombent dans certaines fautes de langage qui sont dues à la négligence, à la paresse et au manque de goût. Cette marchandise est de leur propre manufacture. Comme le mauvais exemple ici vient de haut et que les conséquences se font sentir au loin on a raison de traiter les journalistes avec plus de sévérité.

Nous recommandons l'ouvrage de M. Lusignan. On ferait bien de le donner aux élèves comme livre de récompense.

F. A. B.

Vie de M. Le Prévost, fondateur de la congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul, 1803 à 1874, par un religieux de la Congrégation, chez Poussielgue, 15 rue Cassette, Paris, 1890.

Il est important de connaître la vie des fondateurs de congrégations. Les Frères de Saint-Vincent de Paul qui s'occupent plus particulièrement des pauvres et des ouvriers, font immensément de bien en France. C'est une congrégation essentiellement adaptée aux besoins du temps par un mélange harmonisé de l'élément laïc et de l'élément religieux. Nous avons un canadien dans cette communauté, le R. P. E. Piché. Une maison de Frère de St-Vincent de Paul existe à Québec.

La vie de M. Le Provost nous fait assister à la naissance et au développement laborieux de cette congrégation.

Homme de lettres, homme du monde, homme de Dieu, M. Le Provost donne partout l'exemple du travail et de la charité. La douleur le poursuit sans l'abattre ; il marche souvent dans les ténèbres, sans perdre confiance. Sa vie c'est l'amour de Dieu, de ses enfants, de ses frères. La prudence chrétienne trouve en lui un de ses plus beaux modèles.

Bien que l'auteur ne soit point maître dans l'art d'écrire, son livre a cependant un vrai mérite littéraire. Le lecteur tout en

étant renseigné sur une foule de choses intéressantes voudrait voir dans cet ouvrage quelques lignes sur les progrès de la communauté, et sur son état actuel.

Ce que l'auteur reproduit de M. Le Provost, sur un sermon où Lacordaire, jeune encore, s'était montré très inférieur à lui-même, peut servir d'instruction et d'encouragement à plusieurs.

Ce livre est un des plus capables de faire comprendre le souffle de charité qui animait la jeune société française catholique de 1833 et qui devait enfanter avec la conférence de St-Vincent de Paul tant d'autres œuvres de charité.

Cet ouvrage, in-8° de 428 pages peut rendre des services à MM. les curés qui s'occupent d'œuvres. Il rendra service à tous en leur faisant connaître une des congrégations qui font en notre siècle le plus de bien.

F. A. B.

Notes de voyage en France, Italie, Espagne, Irlande, Angleterre, Belgique et Hollande, par J. F. Tardivel, rédacteur de la *Vérité*. In-8° de 460 pages — 1890.

Ce livre est un de ceux qui font le plus d'honneur à la bibliothèque canadienne-française ; il est dédié à la jeunesse du Canada et cette jeunesse y trouvera un aliment tout à la fois substantiel et varié.

**

M. Tardivel a voulu faire un voyage utile et il s'est donné la peine pour y arriver. Il a voulu voir les choses mais il a voulu voir aussi les hommes qui sont plus que les choses.

**

Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.

Le rédacteur de la *Vérité* a voulu s'éclairer, se réchauffer au contact des âmes qui font aujourd'hui le bon combat. En le li-

sant, on fait connaissance avec un grand nombre d'illustrations contemporaines. Il est à propos d'en citer quelques-unes :

Mgr Croke, archevêque de Cashel.

Le R. P. Berthe, auteur de la vie de *García Moreno*.

Le R. P. Régnon, auteur de plusieurs ouvrages philosophiques.

Eugène Vuillot, de *L'Univers*.

Frère Eugène Maire, directeur de l'Institut agronomique de Beauvais.

Mgr Fèvre, curé de Louze, vicaire général d'Amiens, l'un des écrivains les plus féconds de notre époque,

Le Dr Théodore Van Doren, directeur de la *Correspondance* catholique, à Bruxelles.

M. Guillaumé Verspeyen, directeur du *Bien public*, de Gand.

M. l'abbé Brouwers, écrivain et journaliste hollandais.

Charles Perrin, économiste belge, "catholique sans épithète."

Le R. P. Félix, célèbre conférencier, à Lille.

Mgr Maupied, théologien et savant, curé de St-Martin de Lamballe, en Bretagne.

Don Chamard, savant bénédictin, des environs de Poitiers.

Les abbés Lyman, et M. Lucien Brun, à Lyon.

Le R. P. Hilaire, savant capucin, à Meylan.

R. P. Regnault, directeur du *Messenger du S.-C.*, à Toulouse.

Don Sarda, à Sabadell en Espagne. Qui n'a lu ses ouvrages sur les erreurs contemporaines, sur le libéralisme en particulier.

Le Révd P. At., à N.-D. d'Alêt,

M. le chanoine Maynard, "défenseur intrépide de l'intégrité doctrinale," à Poitiers, Mgr Freppel, à Angers,

M. de Munn, et le R. P. Railly, directeur de la *Croix*, à Paris.

Le R. P. Anderledy, général des Jésuites, à Rome,

Don Albertario, directeur de l'*Osservatore Catholico*, à Milan,

Don Tinetti, rédacteur de l'*Unita Catholica*, à Turin, &c., &c.

M. Tardivel donne sur tous ces personnages des détails d'un intérêt tout particulier.

* *

Le lutteur de la *Vérité* suit avec soin les grandes questions du jour ; ces questions sont pour lui—comme pour tout homme qui s'intéresse à la marche de l'humanité vers son éternité — la grande préoccupation, le grand et continuél sujet d'étude. Dans une telle disposition d'esprit et avec de tels personnages, les questions du jour devaient donc faire le sujet de bien des conversations, c'est à ce point surtout que les *Notes de voyage* feront du bien à la jeunesse en la prémunissant à l'avance contre des doctrines ou des systèmes qui ne peuvent engendrer que des ruines.

* *

Bien qu'on ne puisse comparer sous le rapport du style les *Notes de voyage* de M. Tardivel, avec celles de M. le Juge Routhier (1), il y a cependant chez les deux écrivains le même *sursum corda*. Il y a chez M. Routhier, si l'on veut, la poésie charmeuse, un peu mélancolique, et chez M. Tardivel, la prose, mais il y a chez les deux l'expression vivace du sentiment religieux, sentiment qui arrache au terre à terre, qui donne de l'élan, de la chaleur, du zèle, et qui nous porte, règle générale, à voir les choses sous le vrai point de vue.

(1) *A travers l'Europe, A travers l'Espagne.*

On a écrit que M. Tardivel s'était vu fermer les portes du Vatican. Nous avons appris le contraire, au Vatican même, dans notre dernier voyage.

Les 24 gravures qui accompagnent les *Notes de voyage* sont très bien réussies. L'impression fait honneur à la maison Sénécal.

Donnons les *Notes de Voyage* comme récompense. Une communauté, à notre connaissance, en a acheté 400 exemplaires, dans ce but. Puisse cet exemple être suivi.

F. A. B.

P. S. — Mgr Fèvre a fait, des *Notes de Voyage* de M. Tardivel, dans une lettre publiée par la *Vérité* et l'*Etendard*, une critique élogieuse, sagace et gracieuse.

LA NATURE, LA RACE et la SANTE

DANS LEURS RAPPORTS AVEC LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL

Applications à la province de Québec — par
F.-A. Baillatrgé, Père — in-24 de
100 pages — Joliette — 1890,
L'exemplaire : 15 centims.

APPRECIATIONS DIVERSES

(Du Canadien)

Cette brochure, d'apparence très modeste, contient de fort jolies choses sur une science bien trop négligée, l'économie politique.

L'auteur, qui se consacre corps et âme depuis plusieurs années déjà à l'instruction de la jeunesse, ne cesse de travailler à répandre parmi elle le désir et l'amour des études sérieuses. Ses petites lectures sur l'économie politique qu'il vient de publier devraient se trouver dans les mains de tous les jeunes gens qui fréquentent nos maisons d'éducation. On ne saurait commencer trop jeune à acquérir de saines notions sur une science qui "s'inspirant, avant tout de l'Évangile apprend à l'homme à rechercher la richesse sans blesser les lois de la justice et fait connaître du même coup les causes

qui bouleversent le monde des intérêts matériels."

CHS R.

(*Le Monde illustré*).

Le but de l'auteur est de nous porter avant qu'il ne soit trop tard à l'étude de l'économie politique chrétienne, la seule sauve-garde de nos intérêts matériels.

C'est toute une série de petites brochures que le rédacteur de l'*ETUDIANT* se propose de publier sur ce sujet. Espérons qu'il saura mener son travail à bonne fin.

Ses pages sur l'hygiène et sur le travail de la jeunesse dans les manufactures doivent être méditées avec soin par ceux qui veillent à l'expansion de notre race. Elle renferme des vérités qui s'imposent.

CHS M. DUCHARME.

Nous recommandons cette étude non seulement à tous les jeunes gens de nos maisons d'éducation, mais encore à tous ceux qui s'occupent d'économie domestique, politique et sociale.

La Voix du Peuple.

Cet opusculé, en vente chez l'auteur à Joliette, renferme une foule de connaissances pratiques, utiles à toutes les classes de la société.

La Semaine Religieuse
de Québec.

L'Hygiène Pratique, de Paris, a reproduit une partie de cette brochure.

SOMMAIRE

- L'Avenir du Canada, 133
Les dires du Polichinelle, 134.
Ecria national: union du Haut et du Bas-Canada — la confédération — dettes et taxes comparées des provinces de Québec et d'Ontario, 136.
La fédération impériale, 137.
La lettre s'annonce-t-elle dans: nous n'avons jamais ouï dire? 137
Sur quels tons doivent parler le loup et le chien dans la fable de Lafontaine ainsi intitulée?
L'œuvre des universités catholiques, 137.
Léon XIII et les Vers latins, 138.
Hommage à Marie, (poésies), 139.
Un nouveau système d'écria, 141.
Anglicismes à corriger, 144.
Chronique du temps, 144.
Collegiana nova — Joliettonais.
Bibliographie: *Fautes à corriger*, par Alphonse Lussignea, 145.
Vie de M. Le Prévoist, 146
Notes de voyage, par J. P. Tardivel, 160.
La Nature, la Race et la Santé. Appréciations diverses.
- F. A. B.
Polichinelle.
F. A. B.
L'abbé Liseur.
F. A. B.
D. Ruthban.
D. Ruthban.
F. A. B.
M. H. B., père
N. B., père
L'abbé Bérubé.
P. G. R.
F. A. B.
F. A. B.
F. A. B.
F. A. B.

En vente au bureau de "L'Étudiant" :

DICIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS par F. A. B.	\$0.25
COURS DE ORAYON par F. A. B.... ..	25
HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT PAROISSIAL par le Révd Th. Provost	25
DICIONNAIRE DES HOMONYMES par Chs Baillaigé	1.00
JACQUES CARTIER par N. E. Dionné ...	
UNE VIEILLE SEIGNEURIE par le R.P.Lalonde	50
HYGIÈNE DU DR DESROCHES	50
RIS ET CROQUIS de Chs Ducharme ...	75

"Le Propagateur des bons livres" de MM. Cadioux & Derome est aujourd'hui un in-8o rempli de matières très intéressantes.

PIANOS SOHMER

Les pianos Sohmer sont préférés par les véritables artistes dans tous les États-Unis et le Canada. Ils ont été adoptés aux couvents de Villa-Maria, Sacré-Coeur, (Manhattanville) collèges de Montréal, Rigaud, etc., ainsi qu'aux conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, N. Y., College of music, etc, etc. Comme pureté de son, sonorité et solidité, ils sont insurpassables. Seuls agents Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame, Montréal.

DICIONNAIRE DES DICIONNAIRES

Encyclopédie universelle des Lettres, des Sciences et des Arts

Sous la direction de Mgr P. GUERIN

Les dictionnaires sont plus indispensables que jamais.

Baucoup ont été publiés qui sont et resteront d'une grande utilité.

Aucun ne contient la substance de tous les autres.

Aucun n'a été entièrement rédigé depuis les derniers accidents économiques, depuis la transformation de l'agriculture, de l'industrie, des sciences, des études de tout genre.

Un résumé de toutes les sciences, de tous les livres s'impose aujourd'hui.

D'où la nécessité d'un nouveau DICIONNAIRE DES DICIONNAIRES, dont chaque article soit d'un écrit actuel spécialement maître du sujet.

Un pareil ouvrage doit également, pour devenir d'un usage général, s'affranchir des partis pris de système et d'école.

Celui-ci est le premier qui soit conçu dans ce large esprit d'impartialité qui respecte la conscience et la raison du lecteur.

Par l'étendue des matières, par la nouveauté des renseignements, par la forme qui leur a été donnée, par la correction du texte, le *Dictionnaire des Dictionnaires* est l'équivalent d'une bibliothèque complète; c'est la somme des connaissances humaines à la veille du vingtième siècle.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* deviendra pour tous, en raison de la modicité de son prix, le maître indispensable, le guide d'autant plus sûr qu'il est avant tout le *procès-verbal*, à ce jour, de la Science Universelle.

La rédaction, confiée aux savants, aux spécialistes et aux vulgarisateurs contemporains les plus autorisés, est ordonnée par Mgr Paul GUERIN.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* s'adresse à l'universalité des lecteurs parce qu'il traite

de tout : lexicologie, littérature, philosophie, géographie, théologie, histoire, biographie, bibliographie, mathématiques, astronomie, physique et chimie, industrie, chemins de fer, travaux publics, mécanique, zoologie, botanique, minéralogie, médecine, chirurgie, hygiène, médecine vétérinaire, agriculture, archéologie, droit et administration, sciences militaires, beaux-arts, etc. Véritable encyclopédie, ce magnifique ouvrage renferme la substance du dictionnaire de l'Académie, de celui de Littré, et de tous les dictionnaires de sciences particulières fondus ensemble. Les directrices et les directeurs de pensionnat, les institutrices et les instituteurs y puiseront surabondamment tous les matériaux utiles à la préparation de leurs classes, toutes sortes de renseignements intéressants et de notions aussi sûres que variées. Quant à l'esprit qui anime l'ouvrage, au point de vue de la morale et de l'orthodoxie, le nom de Mgr P. GUERIN, auteur des *Petits Hollandistes*, suffit pour dissiper tous les scrupules.

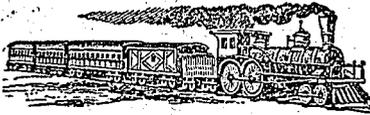
Le *Dictionnaire des Dictionnaires* formera au moins six volumes grand in-4o, soit plus de 8,000 pages ou de 1,000 feuilles, ou de 100 fascicules de 10 feuilles chacun. — Prix : 180 fr.

Les souscriptions faites avant l'achèvement de l'ouvrage auront droit, pour 180 fr., à tout ce qui paraîtra en plus des 8,000 pages susénumérées, la souscription de 180 fr. étant ferme pour l'ouvrage complet.

Les 5 premiers volumes sont en vente. Le 6me est sous presse.

Les paiements sont échelonnés d'accord avec le souscripteur, qui ne paye jamais qu'après réception.

S'adresser à M. MOTTEROZ, directeur de la Librairie des Imprimeries réunies, 13, rue Bonaparte, Paris.



INTERCOLONIAL RAILWAY

1890 — SUMMER ARRANGEMENT — 1890

On and after monday the 16th September 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Rivière du Loup and Campbellton.....	7.10
For Halifax and St-John.....	4.30
For Rivière du Loup.....	17.45

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup.....	5.15
From Halifax and St-John.....	10.40
From Campbellton and Riv. du Loup.....	12.35

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 11.30 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

The train arriving at Levis at 10.40 o'clock will run daily from Rivière du Loup to Levis.

All trains are run by Eastern Standard Time. Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE
49, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER
Chief Superintendent.

Railway office,
Moncton, N. B. 6th September 1890.

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS



Préparées par

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

PRIX : 25 CTS.

PILULES ANTIBILIEUSES



DU DR NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement végétales et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. Oh peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien,
Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.